

le seul sacrifice au Ciel. En définitive, le texte du *Chao kao* me paraît signifier que le duc de *Tcheou* immola dans la banlieue de la nouvelle ville deux bœufs, l'un destiné au Ciel, l'autre à *Heou tsi* qui était associé au Ciel dans les cérémonies religieuses; puis il sacrifia un bœuf, un mouton et un porc au dieu du sol dans l'intérieur de la ville. Il n'est donc là point question d'un sacrifice à la Terre.

En réalité, de quelque obscurité que les discussions des lettrés aient entouré ce problème, il ne semble pas que le sacrifice à la Terre remonte à une haute antiquité. Ce n'est guère qu'à l'époque des *Han* que nous voyons se former nettement la conception de la Terre mère par opposition au Ciel père; c'est sous l'empereur *Wou* (140—87 av. J.-C.) que se constitue le culte de la souveraine Terre à *Fen-yin* où la Terre était adorée sous le forme d'une femme¹⁾; c'est alors aussi que, pour la première fois, nous rencontrons dans un hymne rituel une épithète qui ne nous laisse plus de doute sur le sexe de la divinité: „la souveraine Terre

1) Le sanctuaire de la Souveraine Terre à *Fen-yin* 汾陰后土祠 était à 10 *li* au N. de la sous-préfecture actuelle de *Yong-ho* 滎河 (préfecture de *P'ou-tcheou*, province de *Chan-si*). Il fut établi en l'an 113 av. J.-C. par l'empereur *Wou* dans l'intention expresse de faire que le culte à la Terre correspondît au culte qu'on rendait au Ciel dans la banlieue (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. III, p. 474—476). Lorsque l'empereur *Tch'eng* se résolut en 31 av. J.-C., à instituer le sacrifice à la Terre dans la banlieue du Nord, il n'eut qu'à transférer à *Tch'ang-ngan* le culte qui s'était jusqu'alors célébré à *Fen-yin*. Le *Kieou T'ang chou* (chap. XXIV, p. 9 r°) nous apprend que la statue qui se trouvait sur la butte *Chouei* à *Fen-yin* était une statue de femme: 先是雕上有后土祠。嘗爲婦人塑像。„Antérieurement (c. à d. avant le règne de l'impératrice *Wou Tso-t'ien* (684—704), il y avait sur (la butte) *Chouei* le sanctuaire de la souveraine Terre; on y avait modelé une statue de femme.” Dans ce texte, l'édition de *Chang-hai* (1888) du *Kieou T'ang chou* écrit 雕 le mot qu'il faut vraisemblablement lire 雕 (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. III, p. 476, n. 3).